

L'abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE LE 1er SEPTEMBRE, 1872

Journal Hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

Prix de L'Abonnement

Pour l'Etranger, un an	\$3.50
Pour les Etats-Unis, un an	3.00
Pour les Etats-Unis, six mois	1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois	1.00
Pour les Etats-Unis, un mois35

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Enregistré à la poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1873.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS:

M. F. Quisenberry, 925 Royal.
O. E. Hall, 105 St. Charles.
Stamps, 733 Common.
Wallace, Canal & Royal.
Bonnet Photo Supply, 313 St. Charles.
News Stand, Canal & Rampart.

LA PREMIÈRE COULEUVRE.

True translation filed with the Postmaster at New Orleans, La., on Saturday, March 8, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

La décision prise par le concert des grandes puissances alliées d'appeler Lénine en conciliation devant le juge de paix international produit un effet désastreux sur l'opinion française. A la joie bénante que manifestent nos organes bolchevistes et bolcheviseants, le président Wilson et M. Lloyd George peuvent mesurer le désapointment de l'immense majorité du pays.

Nos amis d'Amérique et d'Angleterre, dont personne ne conteste les excellentes intentions ni l'esprit évangélique—mis à part M. Lloyd George du désir de ne pas heurter les bolcheviks et bolcheviseants de son pays—ne semblent pas se rendre compte de la situation spéciale de la France en face du problème russe et nos obligations spéciales vis-à-vis de la Russie.

Quand, en 1890, nous élions seuls dans le monde, à peu près abandonnés de tous, depuis notre défaite de 1870, le premier ami qui est venu à nous, c'est le gouvernement russe.

Pendant vingt-cinq ans, jusqu'à la guerre, malgré la différence profonde de nos régimes politiques, il est resté notre allié.

C'est pour faire honneur à la signature mise au bas du traité franco-russe que nous sommes entrés dans la guerre.

Au début de celle-ci, quand l'armée allemande s'est jetée sur nous, en piazzant sur le corps de la Belgique, et que nous battions en retraite après Charleroi, qui est-ce qui s'est précipité sur les derrières de l'armée allemande qui a foncé au cœur de la Prusse, pour essayer de nous dégager, et qui par son offensive vigoureuse a attiré sur soi une partie de l'armée allemande, à la veille de la décisive bataille de la Marne? L'armée russe.

Quelle est l'armée qui, avec la nôtre, a le plus usé les armées ennemis dans ces deux premières années de la guerre qui furent les plus terribles et les plus meurtrières? Encore l'armée russe qui, pour sa seule part, a laissé plusieurs millions de morts sur les champs de bataille.

Or, si, aujourd'hui, la France ne vient pas en aide à son allié, tombée entre les mains d'une bande d'illuminés ou d'agents de l'Allemagne, à la faveur de l'ignorance de ses masses

paysannes, ce n'est pas contre l'Angleterre, ce n'est pas contre les Etats-Unis, que la Russie patriote, celle qui ne nous a pas trahis, aura de la colère et de la rancune plus tard, c'est contre la France, et contre la France seule.

Peut-être nos alliés pourraient-ils prendre cette situation spéciale de la France en considération au moment de prendre des décisions dans le genre de celle d'hier.

Si le désapointment et la mauvaise humeur sont grands en France, on devine quelle est la consternation de tous les patriotes russes de constater que, contrairement à l'aviso du gouvernement français, les Alliés ont fait aujourd'hui de vouloir "pratiquer avec le régime."

Leur consternation est d'autant plus grande qu'ils savent fort bien, ce qui d'ailleurs croient les yeux, que les conditions qu'on leur impose, à eux et à leurs ennemis bolcheviks, avant de venir en conciliation devant le juge de paix, ne sont pas égales: on impose une suspension d'armes aux deux partis, mais qui imposera à Lénine de renoncer pendant la durée de la trêve à affamer spécialement ses adversaires, à les emprisonner et à les massacrer?

Quant à la suspension d'armes, aux deux partis, on l'impose juste au moment où l'armée bolchevik de l'Oural s'est rendue tout entière sans combattre—soit 300 000 hommes—à l'arrière de Tamir Koltschak, et où l'armée esthoniennne, à Nerva, est arrivée à 80 kilomètres de Petrograde, après qu'une autre armée bolchevik s'est enfuie précipitamment devant le front.

La colère est mauvaise conseillère. Que nos amis russes, dans un mouvement d'humeur, ne commettent pas la faute de déclarer qu'ils n'iront pas à l'île des Princes.

Qu'ils ne mettent aucun tort de leur côté, en refusant d'aller en conciliation: l'effet en serait déplorable sur les masses les moins instruites de ce pays-ci. Le parti de la nation qui refuse de se soumettre à l'arbitrage international perd aux yeux de la conscience universelle un de ses meilleurs atouts.

Ce n'est pas une raison parce que le président Wilson semble aujourd'hui les mettre dans le même sac que les bolcheviks, pour qu'un fond de sa conscience il ne fasse pas de distinctions importantes.

Pendant deux ans et demi, ayant d'intervenir dans la grande guerre, il a semé partout, tenant la balance égale entre les Allemands et nous, entre les cambrioleurs de la Belgique et la Belgique cambriolée, et pourtant ce n'était qu'une apparence trompeuse: puisqu'au mieux il a fini par se mettre du bon côté.

Il y mettra peut-être du temps encore quelques fois.

Mais il finira, ici encore, par se mettre du côté du bon sens, de la raison et de l'humanité, du côté de ceux qui représentent les intérêts permanents et vitaux de la Russie une et indivisible, et non du côté des saboteurs de la patrie russe.

La Russie ne nous a jamais semblé plus chère, en France, qu'au moment où on lui fait boire jusqu'à la lie le calice d'amertume.

Si nous voulons une Société des Nations—et nous la voulons, tous aussi bien les Russes que les Français—it faut donner l'exemple de la soumission aux décisions de son tribunal suprême, même quand il nous semble se tromper grossièrement, et savoir à l'occasion avaler les couleuvres.

—GUSTAVE HERVE.

RESUME DU RAPPORT ANNUEL DE LA

Compagnie d'Assurance Vie et Accidents

DE NASHVILLE, TENNESSEE

ANNEE TERMINÉE LE 31 DECEMBRE 1918

PROPRIÉTÉS IMMOBILIES	RESSOURCES
Argent préparé sur hypothèques	30,775,00
Argent préparé sur quotations de la Bourse	29,775,00
Argent en caisse	20,745,00
Autres valeurs diverses	896,70
Intérêts et loyers dûs et à recevoir	5,772,91
Total des ressources	€ 367,909,81
PRÉSÉNTATION	BESOINNABILITÉS
Assurance et rentes annuelles en réserve	€ 97,133,32
Montants des polices d'assurance et contrats de police	30,775,00
Primes préparées, loyers et intérêts payés	48,931,68
Autres dépenses diverses	105,171,70
Capital souscrit	80,000,00
Surplus et bénéfices	87,082,51
Total des ressources	€ 367,909,81
RECETTES	DEBOUTRÉS
Primes d'assurance—nouvelles affaires	€ 68,273,81
Primes d'assurance—renouvellements	1,076,800,15
Total des bénéfices des polices	€ 3,108,463,05
Intérêts, loyers et loyers	37,395,88
Autre argent reçu	64,677,77
Total des recettes	€ 2,150,107,90
DEBOUTRÉS	DEBOUTRÉS
Reclamations à cause de décès	€ 176,134,35
Reclamations—santé et accidents	60,000,00
Primes rendues	4,750,13
Agents des groupes d'assurance	1,620,56
Total payé aux détenteurs de contrats et de polices	€ 891,163,26
Pour les frais des affaires courantes	1,265,960,91
Total déboursé	€ 2,077,164,15
Gain net	79,633,10
LISTE DES PROFITS ET DES PERTES	
Surplus, 31 décembre, année précédente	€ 66,531,12
Total des pertes pour l'année des assurances payées	57,755,81
Intérêts et dividendes	58,629,61
Total des pertes pour l'année investies pendant l'année	1,046,80
Surplus à la fin de l'année	7,988,51
EMIABLES APPARTENANT À LA COMPAGNIE	
Valeurs actuelles	€ 102,900,00
Argent porté en compte le 31 décembre 1918	92,390,00
Améliorations, améliorations et taxes	13,577,00
Total des profits en 1918	12,570,00
Total des profits pour l'expansion des bureaux de la compagnie, 1918	4,390,00
Autres bénéfices sur immobilisations investies par la compagnie	310,775,00
Argent prêté jusqu'au 31 décembre 1917, rendu en 1918	37,982,22
TOTAL DE CHAQUE DÉPARTEMENT PENDANT L'ANNÉE 1918	€ 33,006,43
REGULATIONS A CAUSE DE DECÈS, COMPROMIS ET REFUSÉS	
Salaire et honoraires des officiers et administrateurs et agents à d'autres personnes en plus de leur salaire et de leurs mandats payés au cours de l'année	€ 1,046,80
Nombre de personnes — Montant total payé	11,300,00
Argent prêté jusqu'au 31 décembre 1918	€ 12,570,00
COMPTES ET ACTIONS	
Appartement à la compagnie jusqu'au 31 décembre 1918, et acquis pendant l'année	100,593,68
Appartement à la compagnie jusqu'au 31 décembre 1918 (valant au pair à 80,000) valeur en compte	100,303,68
Montant les mêmes valeurs d'après estimation de la Bourse	99,371,00
Intérêts et dividendes reçus	4,173,48

T. H. MARTIN, Superintendant

NOUVELLE-ORLEANS, LA.

509 BATISSE AUGUSTIN.

1200 New York Doctors Fighting Poison Gas.

Do you know that you folks at home

as well as the brave boys "overthere"

are menaced by "poison gas"—the

insidious kind that steals away health

and the joy of living, in the perpetually

recurring disturbances resulting from

a gas, sour stomach.

1200 New York physicians regularly prescribe JOHN'S DIGESTIVE TABLETS as the most perfect form of relief known for these stomach disorders. The TABLETS are highly beneficial for gastric and intestinal indigestion, heartburn, acid or sour stomach, flatulence and gastric catarrh.

They sure do vanish that poison gas which is the basis of most stomach ailments, as well as banish bad breath which usually heralds that gas-filled stomach.

Get the TABLETS at your drug store. They insure quick, lasting relief by taking three to six dissolved in a glass of water or chewed before swallowing. Have JOHN'S DIGESTIVE TABLETS handy in the dining room for chronic cases of gastric or intestinal indigestion—as one or two TABLETS should be taken before each meal.

L. D. JOHNS CO.
1123 Broadway
New York City

FIRST AID STATION OF RED CROSS AT BIG ENGLISH TRAINING CAMP



An American soldier receives first-aid treatment in a Red Cross emergency station at a training camp "somewhere in England." Answering the Christmas roll call of the Red Cross insures this necessary treatment for our wounded boys of the Gulf division.

de mourir. Tout à coup, s'adressant à la sœur grande-malade:

—Je ne puis pas mourir, lui dit-elle.

—Pourquoi donc? demande la dame inquiète.

—Je ne puis pas mourir avant d'avoir vu un soldat français.

La sœur s'empresse de satisfaire à son désir. Il était onze heures du soir.

Elle eut la chance de rencontrer un poilu dans la rue et lui exposa le cas. Ce bon soldat se rendit auprès de la malade, lui disant:

—Voilà, madame, un soldat français devait vous!

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirigea vers lui son regard, à demi-fermé et où put voir sur son visage amazéri passer un sourire de satisfaction.

Deux heures plus tard, elle rendait le dernier soupir.

La meurante dirige